

# Un temps de cochon



*Un documentaire de création sonore de Benoit Bories<sup>1</sup>*

*Un concert documentaire spatialisé*

*Création sonore documentaire / Composition acousmatique*

**Coproduction Le Labo RTS Espace 2 (David Collin)**

**et Par ouï dire La Première RTBF (Pascale Tison)**

*Avec le soutien du fond Gulliver, RTBF, RTS, SCAM et SACD France et Belgique, SSA Pro Littéris*

*Avec le soutien du studio de création musicale Éole*

***Premios Ondas Barcelona 2019, finaliste Nyork Radio Awards 2019, 2nd prix Grand Prix Nova Romania Bucarest 2019***

---

<sup>1</sup> Benoit Bories / Faïdos Sonore 19, rue de la Fédération 93100 Montreuil / benoit@faidosonore.net / 0662834100 / <http://faidosonore.net>

## Notes de production

« Un temps de cochon » est tout d'abord un projet pensé comme un documentaire de création sonore. Il a été co-produit par la RTS Culture et la RTBF via la Bourse Gulliver et a été diffusé sur ces deux radios en décembre 2018 et en janvier 2019.

Je tiens en général à faire sortir mes œuvres sonores en dehors de la radio sous forme de concert documentaire live multi-canal en 8.1, parfois en croisant avec d'autres formes artistiques. « Un temps de cochon » ne déroge pas à la règle puisque, après la sortie du documentaire sur les ondes des deux radios francophones, une version concert live en octophonie s'est mise à tourner en France et ailleurs. La narration se base sur la trame définie par mon documentaire sonore. La narration est ainsi interrompue à sept moments du documentaire pour laisser place à des moments de composition sonore pure, utilisant les sonorités entendues dans la partie narrative précédente.

« Un temps de cochon » a connu un beau succès. La pièce a remporté le Premios Ondas à Barcelona en 2019, a été finaliste aux Nyork Radio Awards 2019 et a remporté le second prix du Grand Prix Nova à Bucarest la même année. Elle a été présentée à New-York, Glasgow, Rome, au Théâtre National de Bruxelles et dans plusieurs lieux en France. Un article de Télérama est joint à ce dossier.

Étant donné que l'écriture, au sens narratif et musical, se base sur ma création sonore, je vais dans un premier temps expliciter le documentaire de création sonore pour ensuite évoquer la version concert live en 8.1.

La création sonore « Un temps de cochon » peut-être écoutée directement sur le site soundcloud de l'émission Le Labo de la radio suisse. C'est un mixage en binaural, il est donc conseillé de l'écouter au casque.

<https://soundcloud.com/labo-rts/un-temps-de-cochon-binaural>

La version concert incluant les sept intermèdes musicaux acousmatiques peut-être écoutée à ce lien privé :

[https://faidosonore.net/sons/notes/concert\\_un\\_temps\\_de\\_cochon/concert\\_total\\_un\\_temps\\_de\\_cochon.mp3](https://faidosonore.net/sons/notes/concert_un_temps_de_cochon/concert_total_un_temps_de_cochon.mp3)

## Propos préalable à la création sonore

On ne construit pas une narration documentaire sur un fait d'actualité, même marquant, mais en racontant des parcours singuliers pouvant avoir valeur d'universel. Créer une œuvre où chaque spectateur pourra de manière proactive s'appropriier la forme et le fond pour nourrir son propre parcours. Lors de la réalisation de « Un temps de cochon », j'ai accompagné mes cinq personnages principaux (Floréal, Joaquim, Mercedes, Juan et Luis) sur une période de six mois environ. Leurs histoires personnelles, souvent entourées d'un halo de pudeur, se sont dévoilées peu à peu. « Nos pères, vaincus en terre étrangère, se sont tus » me disait si bien José. Il a fallu casser les moments de honte vécus par de jeunes fils et filles de réfugiés à l'école, lors des premiers contacts avec l'administration ou avec le monde du travail, pour arriver enfin à libérer la parole. Je suis revenu souvent. Enregistrer, mais pas que. Parfois, je pose mon enregistreur et aide Juan à faire du travail de terrassement. On fait un peu de jardinage durant un après-midi avec Floréal. On passe des moments de vie ensemble et on fait sortir de terre des couches mémorielles enfouies, cachées. Le mot exhumer prend ici tout son sens. On commence déjà à atteindre des résonances plus transversales. L'origine des belligérants n'est plus importante : ils pourraient tout aussi bien être kurdes, syriens, italiens, mexicains, bref citoyens du monde. L'époque aussi devient secondaire, l'universalité de la narration crée une intemporalité de l'œuvre documentaire.

Après cette première couche de mémoire exhumée, il y a eu d'autres strates qui sont apparues, libérées du poids des précédentes. Des inattendues, des soudaines, des histoires de brisure, de cassure de liens familiaux que chaque personnage tend à recoller comme il peut. Floréal a le timbre de sa voix qui change subitement lorsqu'il me raconte la trace indélébile, un tatouage de fortune, que lui a laissée un père qu'il n'a jamais vu. Tout comme Mercedes ou Luis, Floréal a découvert une partie de sa famille en Espagne, des racines laissées sous terre, quelques soixante-dix ans après. Des traits de caractère apparus au fur et à mesure du temps passé avec eux me font sens en comprenant leurs origines familiales découvertes. Mercedes adore chanter, la trace d'un oncle mélomane perdu très tôt dans sa vie, devenu fou pendant la guerre d'Espagne. Floréal a maintenant une image, celle de son père, pour comprendre la sienne. Luis s'est découvert une sœur à soixante ans et des traits communs à cette dernière. C'est maintenant la frontière administrative qui devient obsolète par l'universalité des histoires personnelles. Au travers d'un travail patient avec mes personnages pour soulever des couches mémorielles, je me suis essayé à tenir le pari de proposer un partage commun de cette notion d'exil. Comprendre l'autre en sachant que nous portons tous en nous des brisures de nos parcours de vie. Et ainsi s'approprier des histoires pour les faire nôtres par rapport à nos propres vécus.

« Un temps de cochon » est né de cette volonté. C'est la proposition d'une œuvre écrite comme la transcription sonore d'un langage universel autour de l'exil. La frontière qui crée une cassure entre des êtres peut être représentée par un pas de porte, une décision brusque de changement de vie. Elle n'est plus liée à une distance géographique et peut concerner tout un

chacun. « Nous sommes tous des passants » aurais-je envie que « Un temps de cochon » susurre aux auditeurs.

## Notes d'intention

Dans le courant du mois de décembre 2017, je suis tombé sur un communiqué surprenant du MER82<sup>2</sup>, l'association de la Mémoire de l'Espagne Républicaine du Tarn-et-Garonne. Dans ce texte, l'association, accompagnée de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France<sup>3</sup> et du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine<sup>4</sup>, s'indigne du fait que le Préfet du Tarn-et-Garonne ait autorisé un projet de porcherie industrielle sur le lieu même du camp de concentration de Judes à Septfonds. Si ce projet voit le jour, le terrain dédié à la mémoire du camp serait alors rasé et foulé par quelques 6500 porcs. Un peu abasourdi par la portée symbolique de cette annonce, je me suis empressé d'aller rencontrer José Gonzalez, le Président du MER82. Le combat pour la sauvegarde du mémorial ne fait que débiter. José en est encore à mobiliser les différents membres de l'association pour déposer un recours légal au Tribunal Administratif de Toulouse. En effet, le Préfet a donné l'autorisation de la construction de la porcherie le 17 décembre 2017. Le MER82 a deux mois pour contester cette décision.

En écoutant José, je ressens une force étonnante pour un vieil homme de 70 ans. Quelque chose que j'ai déjà senti par ailleurs lorsque le territoire et la mémoire culturelle sont en jeu. C'est une lutte pour survivre que j'entends. José n'est pas un témoin direct du camp de Septfonds. C'est son père qui y était enfermé. Septfonds était un camp d'hommes. A l'approche de la défaite républicaine de la Guerre d'Espagne dans le courant du mois de mars 1939, des milliers de familles fuient la terreur. A la frontière, les forces de police françaises séparent systématiquement les hommes en âge de combattre du reste de leurs proches. Les femmes et les enfants sont envoyés dans différents villages et villes du sud de la France tandis que les hommes sont internés dans des camps de concentration créés pour l'occasion. José insiste sur le terme « concentration » m'expliquant les supplices vécus par son père : torture, déportations futures vers des camps allemands, la famine. José n'est pas seul. Il m'a accueilli avec Joaquim et Floréal. Joaquim n'a que quatorze ans lorsqu'il est envoyé à Septfonds. Floréal, quant à lui, n'y est pas allé. Il était trop jeune à l'époque, onze jours, et une histoire qui fait pleurer José lorsqu'il me la raconte. Floréal a été séparé de son père par la police française en 1939. Depuis, il garde une trace indélébile faite par son père sur sa fesse gauche. Avant d'être embarqué pour Septfonds, son père lui avait fait une croix au couteau afin de le reconnaître au cas où la vie aurait accepté de les réunir à nouveau. Floréal n'a jamais pu revoir son père. Floréal est venu sur les lieux du camp de Septfonds plus tard. Aussi, pour lui, le mémorial du camp est la seule attache pouvant le lier à cette figure paternelle. Imaginer une porcherie industrielle à la place lui est impossible.

---

2 [http://www.mer82.eu/wa\\_files/Article\\_20du\\_20communiqu\\_C3\\_A9\\_20de\\_20presse.pdf](http://www.mer82.eu/wa_files/Article_20du_20communiqu_C3_A9_20de_20presse.pdf)

3 [http://espana36.pagesperso-orange.fr/BulletinsAAGEF\\_FFI.html](http://espana36.pagesperso-orange.fr/BulletinsAAGEF_FFI.html)

4 <https://sites.google.com/site/borredon2012/le-ciimer>

Le hasard des rencontres a parfois du bon. A l'occasion d'une exposition que le MER82 organisait, Floréal a rencontré Juan, qui est à ma gauche. Ce monsieur s'était arrêté devant une photo en s'exclamant « Mais c'est ma mère sur cette photo ! ». Après quelques discussions, il est apparu que son père était aussi au camp de Septfonds. Il garde des souvenirs de ses longues marches avec sa mère pour aller rendre visite à son père emprisonné.

Ce faisceau de parcours de vie portant tous le stigmate d'un conflit qui a brisé des familles a convergé il y a cinq ans. Le MER82 a fini par racheter la gare de Borredon, là où les convois d'espagnols sont arrivés pour être conduits par la suite au camp de Septfonds. Depuis, c'est un lieu ouvert pour la mémoire des républicains espagnols arrivés en France pendant la guerre d'Espagne. Le 10 mars 2018, je suis invité à participer à une marche de la gare de Borredon jusqu'à la Mairie de Septfonds en passant par l'ancien camp de concentration. Des masques de cochons ont été confectionnés pour l'occasion afin que les anciens guérilleros et leurs soutiens puissent pousser ensemble un cri devant la Mairie. Il fait certes un temps de cochon en ce début de matinée de janvier mais il semble que Floréal, Joaquim, Juan et José soient bien décidés à sortir afin que la mémoire de leurs familles survive.

Il y a des moments où le présent résonne fortement avec le passé. On a alors comme une impression de voir le temps se tordre et l'histoire faire des boucles étranges. J'ai voulu saisir ce moment de jonction temporelle en imaginant « Un temps de cochon », une création sonore où les récits de vie passé d'anciens républicains espagnols viennent se heurter avec l'actualité de leur lutte pour la survie de leur mémoire. Peut-être le dernier tour de piste de vieux guérilleros qui ont encore des choses à nous dire.

## Synopsis

En 1939, devant l'avancée des troupes franquistes, ce sont des centaines de milliers d'espagnols et catalans, républicains ou non, qui franchissent la frontière des Pyrénées pour venir se réfugier en France. Cette retraite désespérée et forcée, qu'on appelle la Retirada Mercedes, Floréal, et Joaquim l'ont vécu et sont arrivés finalement dans le Tarn et Garonne. Joachim a été enfermé dans le camp de concentration de Septfonds, qui risque aujourd'hui d'être transformé en porcherie industrielle. Un symbole insupportable pour les exilés espagnols et leurs descendants qui rappellent à tous la mémoire douloureuse de ces lieux.

« Un Temps de cochon » est une composition sonore très serrée et subtile des différents témoignages recueillis pendant six mois par Benoit Bories auprès de cinq personnes, avec une situation qui fait écho au destin des réfugiés qui hantent aujourd'hui les rues de nos villes. On ne reconstruit pas si facilement sa vie ailleurs quand le tissu familial est déchiré. Benoit Bories procède comme un archéologue, au propre comme au figuré, dévoilant peu à peu et avec beaucoup de pudeur, sans urgence, les brisures de l'exil, des pans de mémoires restés jusque-là dans l'ombre. Documentaire, pièce ou œuvre radiophonique ? « Un temps de cochon », ce sont des voix, des résonances, des sons du présent, des bribes du passé, des ritournelles qui demeurent. Pour dire au plus près la résurgence de la mémoire, la polyphonie des témoignages.



## Les personnages

- **Joaquim**

C'est le dernier survivant du camp de Septfonds où il était arrivé à l'âge de 14 ans. Il a pu passer cette épreuve grâce à des gestes de solidarité inattendus de la part de gendarmes qui l'avaient pris sous leur protection et lui passaient de la nourriture en cachette. Un médecin lui a aussi sans doute sauvé la vie en le déclarant comme galeux, ce qui lui a valu le droit d'être cantonné dans la baraque des malades et de ne pas être forcé à effectuer des travaux difficiles. A 94 ans, il sort volontiers ses carnets de la CNT et vit encore une histoire d'amour avec sa femme, qui a le même âge. Tous les deux racontent avec complicité comment ils ont du faire face aux pressions familiales et sociales pour se marier, les couples mixtes étant très peu tolérés à l'époque (réfugié espagnol et femme du Quercy).

- **Floréal**

Il avait à peine dix jours quand il a passé la frontière avec sa mère, son père et sa grand-mère. Séparé de son père, il ne l'a plus jamais revu et parle difficilement de la marque indélébile laissée par ce dernier sur son corps. En 1994, il a pu revenir dans le village de sa première enfance et retrouvé quelques souvenirs liés à son père. Lui aussi s'est marié avec une femme du pays après avoir connu divers travaux d'ouvriers agricoles dans des fermes du coin. A l'époque, les emplois liés à l'industrie étaient interdits aux ressortissants espagnols, les contraignant à travailler comme journaliers agricoles et dépendre des propriétaires terriens. Floréal a le regard malicieux et aime danser, c'était un des piliers du réseau des bals clandestins « espagnols ». C'est là qu'il a rencontré sa femme. Aujourd'hui, il travaille encore la terre à 90 ans et milite à la Confédération Paysanne.

- **Mercedes**

C'est le troisième personnage à avoir vécu la Retirada. Elle a fui, toute jeune, seule avec un passeur pour rejoindre ses parents ayant déjà passé la frontière pour venir en France.

- **José**

José connaît l'histoire de Septfonds par son père, qui y était interné. Né dans les années 50, les restes du camp constituent le seul lien matériel fort vers son histoire familiale. C'est donc lui le plus véhément concernant cette histoire de porcherie et le combat pour la sauvegarde des quelques baraquements restants. Il est aussi le Président du MER82 et est très actif pour pérenniser l'activité de l'association, notamment en proposant de nombreux ateliers de transmission auprès des plus jeunes dans l'ancienne gare de Borrédon.

- **Juan**

Juan se souvient de longues marches avec sa mère pour aller voir son père emprisonné. Une fois ce dernier libéré, ils sont restés en famille dans le Quercy, travaillant eux aussi comme ouvriers agricoles. Juan a de grosses mains, le travail de la terre ne l'a pas quitté. Et elles sont souvent utiles en vue des chantiers qu'ils organisent avec le MER82 pour réhabiliter peu à peu l'ancienne gare.

## **Et si on parlait écriture sonore ...**

“Un temps de cochon”, le documentaire sonore, dure 45 minutes. Le concert performance dure une heure dix environ..

### **Un enchaînement entre scènes de “terrain” et évocations du passé plus sensorielles**

Les personnages se connaissent et se fréquentent. Je vais donc avoir la possibilité de les enregistrer ensemble : réunions de l’association, manifestations ou alors à l’occasion de rencontres avec les institutionnels (Préfecture, Tribunal Administratif, Mairie de Septfonds, le propriétaire actuel du site de l’ancien camp). Je sais que José et Floréal aiment se retrouver pour faire la cuisine. Je compte enregistrer, par exemple, des discussions dont la rythmique serait donnée par le son de l’écoassage des petits pois. Ces séquences vivantes forment le squelette de mon documentaire, matières sonores de “terrain”, autour duquel je vais tisser des fils mémoriels et plus oniriques.

“Un temps de cochon” démarre par la manifestation du 10 mars 2018 où les adhérents du MER82 vont pousser ensemble des cris de cochon devant la Mairie de Septfonds. Le ton est donné : une situation grave dans une atmosphère joyeuse et créative. José est l’adhérent le plus actif, c’est lui qui fait le lien entre les membres. C’est par son biais que l’auditeur rencontre les autres personnages. Au gré des rencontres, l’écriture se transforme ensuite pour laisser la place aux souvenirs des anciens. Ces propos sont alors intégrés dans une composition plus complexe, notamment par le biais d’une musicalisation du paysage avec des procédés acousmatiques et de matières issues des cartographies sonores des évocations des personnages. Dans ces passages, les voix sont proches, intimes, captées à nues et respatialisées dans une création sonore mêlant sons réels et abstraits.

Je vais faire revenir régulièrement l’auditeur vers les scènes vivantes de mon squelette : autour de l’ancien site du camp, dans la gare rachetée par l’association, une visite impromptue chez le propriétaire du site, une scène de vie de couples mixtes. Je garde toujours en tête le fait que l’auditeur puisse suivre le combat mené par les adhérents du MER82. Il y a donc un suivi chronologique dans l’agencement des séquences vivantes. Un des avantages de cette écriture est de casser le rythme, éviter les monotonies et refocaliser l’écoute. Ce procédé me permet de passer naturellement d’un personnage à l’autre et de laisser une sensation de récits à plusieurs voix où les personnages semblent évoluer dans un même décor sonore.

Outre un intérêt évident vis à vis du rythme, procéder de la sorte permet de raconter plusieurs histoires dans un même récit sonore. Tandis que Juan, Joaquim ou Floréal parlent de leur arrivée en France, la succession des scènes vivantes fait entendre à l’auditeur un processus de transmission et de survie auxquels se livrent les trois personnages et José.



## **La place des personnages dans le dispositif d'écriture sonore ./ Construction de la narration**

Je vais prendre avec chacun des quatre personnages (José, Juan, Joaquim et Floréal) des temps longs pour enregistrer des entretiens à voix nues. Trois d'entre eux sont des témoins directs tandis que José peut seulement raconter le vécu de son oncle. Ce récit de vie est important car il exprime l'attachement affectif qu'a José avec la sauvegarde du site du camp de concentration de Septfonds. José est la génération qui suit les trois autres personnages. Il est la continuité d'une histoire qui se transmet. Je vais donc beaucoup questionner José sur les enjeux de mémoire et l'importance de mots tels que "concentration" qui ont tendance à avoir été oubliés des livres d'histoire officiels.

Floréal, Juan et Joaquim ont des parcours qui se complètent au niveau de la narration. Floréal a vécu tout jeune enfant l'éloignement avec un père qu'il n'a jamais revu et presque pas connu. Juan, lui, a des souvenirs de son père emprisonné. Joaquim est le seul à avoir été enfermé à Septfonds. Tous les trois ont des trajectoires différentes pouvant proposer un récit riche mais non exhaustif de l'histoire espagnole dans la France de la fin des années trente : l'arrivée en France, l'accueil des réfugiés, l'intégration des espagnols dans la société quercynoise. Chacun commence son histoire en racontant leur arrivée respective en France. Par la suite, leurs propos vont être mêlés dans une écriture sonore "thématisée" donnant l'impression d'une discussion à trois.

Je fuis les discours didactiques et les récits où l'on sent la personne s'écouter parler. Ils ont tendance à éloigner l'auditeur de ce qui est évoqué. Ma technique d'entretiens est simple. Nous parlons d'écriture sonore, alors pourquoi ne pas parler sons et spécifiquement de « souvenirs sonores ». L'idée n'est pas tant de donner une description sonore d'un souvenir ou d'une anecdote – peu de personnes parlent spontanément le langage du sonore en fait – mais plutôt de plonger la personne interviewée dans un processus de story telling intime. Essayant de se rappeler des sons, ou plutôt des sensations, elle va alors élaborer un récit où elle est en train de vivre la situation passée. La voix, son timbre, changent et il n'y a plus de hauteur par rapport à ce qui est évoqué.

Je compte prendre des temps d'entretiens après chaque étape importante de la lutte de l'association : la manifestation, le dépôt du recours au Tribunal Administratif, la rencontre avec le propriétaire ou le maire de Septfonds, les fêtes d'été à la gare de Bredonne. Ces témoignages m'offrent la possibilité de compléter ce qui est donné à entendre dans les séquences vivantes et ainsi de mieux cerner les enjeux du combat mené.

## **Les principes d'une écriture sonore où les sonorités du présent jouent avec les évocations du passé**

### **Les moments interstitiels dans le tournage**

L'écriture sonore se nourrit d'un jeu d'association d'idées : quelles sont les ambiances, les scènes vivantes pouvant résonner avec ce qui est dit ? Je suis très attentif à documenter les moments interstitiels. Ils disent souvent beaucoup de choses sur une personnalité et le rapport que l'auteur peut entretenir avec les hommes et femmes qu'il a suivis pendant une longue période. C'est une façon d'aller au-delà de ce qui peut-être dit. Le son a cette force quand on l'utilise comme matière à sculpter et à spatialiser. Je vais ainsi systématiquement enregistrer mes moments d'arrivée et de départ sur les lieux de tournage. Ils peuvent renseigner sur la situation actuelle de mes personnages et également amener certaines touches d'autodérision concernant les idées préconçues sur le sujet que je peux ramener avec moi. Il m'arrive souvent de forcer le trait, faire le gentil garçon ou le naïf. Cela permet à mes personnages de rebondir et d'enclencher des moments d'enregistrement très spontanés.

### **Un travail sonore sur plusieurs plans pour lier mémoire et sons du réel**

Dans les sujets mémoriels, il est important de faire le lien avec le présent. Quelles sont les réminiscences de ce que l'on évoque dans la situation actuelle ? Les propriétés physiques du son sont intéressantes lorsque l'on joue avec sa dynamique. Le travail sur plusieurs plans permet de confronter différentes scènes, ambiances avec ce que les voix racontent. Dans « Un temps de cochon », il n'est plus possible d'accéder aux lieux. L'évocation des souvenirs est la seule possibilité de maintenir l'existence de ce qui s'est passé. Il est alors important de faire entendre la transformation du lieu. Je vais proposer à mes personnages de faire le tour avec moi de l'ancien site du camp de concentration de Septfonds. Incorporer par moments dans une couche de montage les sonorités de ces balades est une manière de suggérer une écoute attentive de l'auditeur et de lui donner des éléments pour analyser l'évolution et comprendre toutes les nuances d'une situation présente complexe.

### **Des éléments acousmatiques pour tordre le paysage et créer une machine à remonter le temps**

Le travail acousmatique aide à tisser une composition musicale concrète tout en lien symbolique avec la trame narrative. En fonction des extraits de récits choisis, je crée alors une mise en partition de plusieurs sonorités liées avec la narration. C'est une proposition de cartographie sonore du récit. La musicalité de la composition n'est plus alors une pièce rapportée qui crée des sentiments artificiels mais fait sens commun avec ce qui est dit. Utiliser l'acousmatique revêt aussi l'avantage de modifier légèrement les ambiances sonores. C'est un effet intéressant à utiliser lorsqu'on sollicite la mémoire. Le réel semble se tordre sous l'effet d'une machine et la sensation de voyager dans le temps projette l'auditeur dans ce qui est dit.

# Les spécificités de la forme concert en octophonie

## Principe de mise en scène

J'ai découpé la narration de mon documentaire en sept parties correspondant à sept étapes (vues comme des passages universels de la situation d'un exilé) du parcours des personnages. Je joue alors une composition musicale à partir des sonorités entendues dans l'habillage sonore de la partie narrative précédemment entendue. Ces moments d'écoute sans voix faisant récit sont des temps où l'auditeur peut continuer à voguer dans l'univers mental qu'il a commencé à se créer dans la partie précédente. Au cours de mes différentes répétitions et dates précédentes, j'ai pu affiner les durées de composition offrant le meilleur équilibre de durée pour ne pas rompre la magie de l'expérience immersive.

## Séquençage de la narration

- Séquence narrative A introduction
- Séquence narrative B début de la fuite de l'Espagne vers la France
- **Composition 1 : la fuite**
- Séquence narrative C fin de la fuite de la Retirada et arrivée en France
- **Composition 2 : l'arrivée dans l'urgence**
- Séquence narrative D visite du camp manif contre la porcherie
- **Composition 3 : logique concentrationnaire**
- Séquence narrative E Floréal et Joaquim discussion sur la lutte à mener vis à vis de la porcherie
- Séquence narrative F Juan difficultés au travail et Joaquim premiers souvenirs du camp
- **Composition 4 : trouver la poésie nécessaire à la survie**
- Séquence narrative G Floréal souvenirs d'enfance en France
- Séquence narrative H chanson du réfugié
- **Composition 5 : La chanson de l'exilé / la mise à l'écart du réfugié**
- Séquence narrative I Réunion et militance en France des réfugiés espagnols
- Séquence narrative J visite du camp par Floréal et difficultés trouver travail pour Juan en tant que réfugié
- **Composition 6 : La chanson de l'exilé 2 / le combat personnel pour la reconnaissance du réfugié**
- Séquence narrative K retrouver ses racines

- **Composition 7 : recoller les espaces vides laissés par des brisures dans un parcours personnel)**
- Séquence narrative L fin

### **Création sonore live**

La création sonore est jouée en live et spatialisée sur huit haut-parleurs et un subwoofer. Nous parlons de systèmes en 8.1. Je travaille sur le logiciel Ableton MAXMSP pour cette forme live. J'ai deux contrôleurs MIDI pour manipuler lancements de matière, mixage et effets acousmatiques en temps réel, ainsi qu'un clavier.

## Fiche technique

### Équipements de diffusion sonore du lieu demandés

Concernant le lieu de représentation, le concert-documentaire est modulable. La condition est de pouvoir jouer dans le noir (total en intérieur et relatif en extérieur). Sur scène, je suis éclairé par la lumière de mes contrôleurs. Pour les lieux extérieurs, prévoir un lieu abrité des rumeurs de la ville, type cloître. Le public est entouré par un octogone de haut-parleurs. Je travaille régulièrement avec un prestataire technique si la fiche technique est compliquée à réaliser pour le diffuseur. *Il est possible de jouer la pièce en 6.1 si jamais l'octophonie n'est pas possible pour le diffuseur. Un schéma d'implantation est fourni en fin de document.*

- Système de diffusion sonore en octophonie. Un système de subwoofer est préférable compte tenu de l'utilisation d'infra-basses à certains moments dans la composition.
- Pour les lieux de diffusion non francophones : un écran situé entre les haut-parleurs un et deux pour projeter les sous-titres animés de la traduction en anglais de la pièce sonore.

J'ai besoin de deux heures de temps pour m'installer, effectuer les tests nécessaires pour m'adapter au mieux au lieu de diffusion.

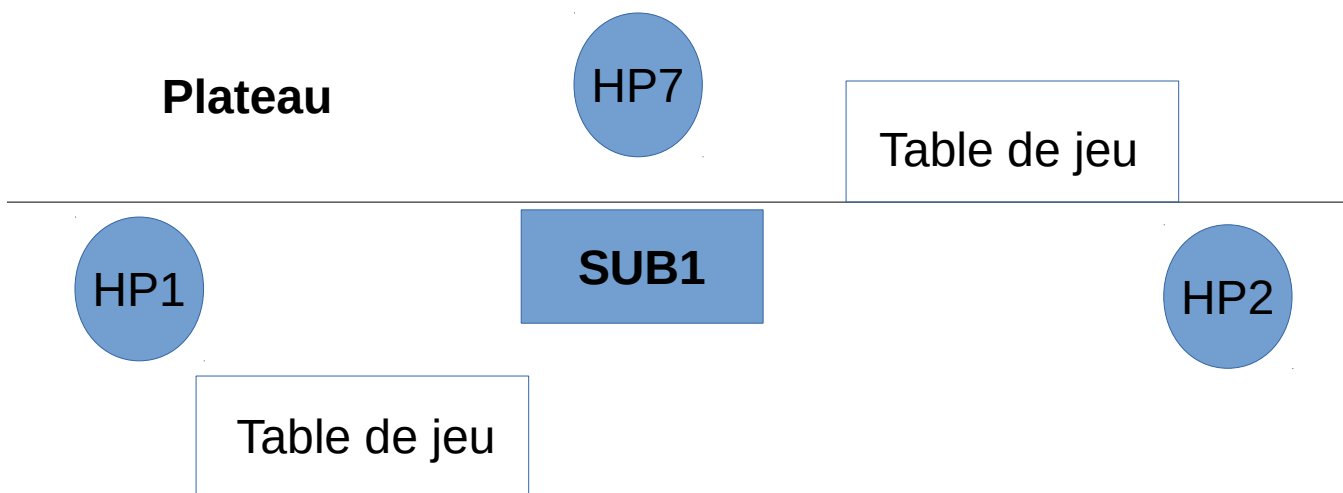
- Une table sur scène. Je me connecte sur le système de diffusion en XLR ou ADAT via ma carte son RME Fireface ou par le biais la carte virtuelle Dante. Le mixage est entièrement géré par mes soins.

### Conditions d'accueil :

- Un logement et repas dans la journée de travail pour une personne.
- Frais de déplacement aller-retour depuis Toulouse. Si voyage en avion, prévoir un supplément bagage de 25 kilos.
- Une prestation de 800 euros TTC est demandée. Je facture en tant qu'artiste-auteur sonore.

### Communication :

Un texte de présentation et un visuel sont fournis, comportant les mentions de coproduction et des compétitions ayant soutenus la pièce sonore.



**Public regardant tous dans le même sens, vers le front HP1-HP7-HP2**



**Pour le cas d'une diffusion en 6.1, les HP7 et HP8 peuvent être enlevés.**



**Deux positions de table de jeu sont indiquées en fonction des possibilités.**



